



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire n° 44
- 24 janvier 2021 - SPECIAL ELECTIONS-



Christ et le centurion, (1726-1729), Sebastiano Ricci, Musée Capodimonte, Naples

Matthieu 8.5-13

“5 ¶ Comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion l’aborda 6 et le supplia : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé et violemment tourmenté. 7 Il lui répondit : Moi, je viendrai le guérir. 8 Le centurion répondit : Seigneur, ce serait trop d’honneur pour

moi que tu entres sous mon toit ; dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri ! 9 Car je suis moi-même sous l'autorité de mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres ; je dis à l'un : « Va ! » et il va, à l'autre : « Viens ! » et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci ! » et il le fait. 10 Après l'avoir entendu, Jésus, étonné, dit à ceux qui le suivaient : Amen, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi. 11 Je vous le dis, beaucoup viendront de l'est et de l'ouest pour s'installer à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. 12 Mais les fils du Royaume seront chassés dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. 13 Puis Jésus dit au centurion : Va, qu'il t'advienne selon ta foi. Et à ce moment même le serviteur fut guéri. » (Matthieu 8:5-13 NBS)

PREDICATION

La guérison de l'esclave de l'officier romain nous conduit aux confins de la querelle entre Dieu et César. Les représentations dogmatiques poussent à l'affrontement, Jésus nous propose un nouvel angle d'approche mais crée la polémique.

Chers amis,

L'évangéliste Matthieu nous offre le récit de la guérison d'un serviteur d'officier romain. Jésus met en exergue la foi de ce païen et condamne la tiédeur ou le rejet par le peuple élu du Dieu qu'il prêche.

Deux lectures sont possibles autour de la thématique de la guérison. Toutes deux sont difficiles à accepter pour le peuple auquel s'adresse Jésus mais aussi pour nous. La première thématique concerne la foi et la représentation que nous avons de la fidélité envers Dieu, la seconde traite de l'organisation sociale.

Commençons par la question théologique. Le public auquel Jésus s'adresse est un auditoire courant, ordinaire dans sa spiritualité et pétri de repères religieux. Un peu comme nous, en somme. Fidèles et réfléchis, libres et obéissants, convaincus et réalistes... rien à voir avec ces fous de Dieu qui défient le monde et la société, qui jettent leur foi à la face de leurs concitoyens au point de les incommoder et de les empêcher de vivre, parfois même de les assassiner. Mais rien à voir non plus avec ces personnes qui n'ont aucune espérance dans un monde à venir ni dans la dimension spirituelle de l'être humain. Toute la difficulté de la foi consiste pour nous autres, et pour toutes les femmes et tous les hommes raisonnables de tout temps, à trouver ce point d'équilibre entre vie sociale et ses exigences et vie spirituelle et ses attentes.

Dieu et César ne cohabitent pas aisément et nous le voyons encore en ces jours où le débat concernant le projet de loi confortant le respect des principes de la République entre en discussion au Parlement. Les dogmatismes s'affrontent, qu'ils soient religieux ou républicains, avec leurs logiques propres, avec des raisons louables et des intérêts inavouables. Quel positionnement trouver pour l'honnête citoyen religieux et laïque, confronté à la raison et à l'espérance ? Le problème n'est pas neuf, les contemporains de Jésus le connaissent déjà, seules les formes évoluent. Tout système et parti

politiques tendent à devenir hégémonique, toute religion se veut universelle. Le concurrent devient un adversaire voire un ennemi, si nous ne savons pas dominer nos passions.

Heureusement, parfois, des femmes et des hommes brouillent des trajectoires toutes établies et nous interrogent sur nos positionnements. C'est le cas de notre centurion qui opte pour une démarche alternative et marginale par rapport à son milieu social d'appartenance. Il est ému par le mal incurable dont souffre son jeune esclave. L'officier est un marginal sécant qui rencontre la route de Jésus et qui perturbe les repères des religieux et politiques de la Palestine des premières années de notre ère et encore les nôtres deux millénaires plus tard.

Qu'est-ce qu'avoir la foi ? Quels sont les personnages de ce récit ? Un serviteur qui est malade et qui demeure passif dans notre récit. Deux raisons à cela, son état de santé proche de l'agonie et son statut de produit de consommation courante. Le centurion au contraire prend ses responsabilités et s'adresse à Jésus. Il transgresse ainsi plusieurs usages : demander de l'assistance à un représentant du peuple colonisé, fragiliser son statut d'autorité chargée d'assurer l'ordre et la discipline, reconnaître explicitement les limites du pouvoir qu'il représente et... afficher une coupable faiblesse à l'égard de son serviteur. Jésus, lui-même, franchit aussi allègrement quelques barrières, ce que ses adversaires sauront lui reprocher. Pactiser avec l'ennemi en recevant sa demande, répondre librement à une attente et ne pas se contenter de céder à la violence aveugle de l'opresseur, et pire que tout : louer la foi d'un païen et condamner les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui se contentent de leur glorieuse ascendance. Deux hommes libres, un centurion et Jésus, se rencontrent au chevet d'un esclave dans le but de le soigner, alors que les foules qui les entourent campent sur leurs dogmatismes. Nous ne savons rien des militaires, mais nous imaginons aisément leurs ricanements face à un chef qui s'abaisse devant un guérisseur indigène afin de soulager un esclave. Quant à la foule, certaine de son bon droit théologique, elle se fait malmener par Jésus. Elle réagira plus tard, au moment de la Passion.

Que loue Jésus chez le centurion ? Cette question est très difficile à traiter. Elle va nous conduire vers des interprétations polémiques. En tout cas, il semble établi que Jésus apprécie hautement qu'un officier romain s'adresse à lui. L'officier s'humanise en quittant les habits de sa fonction et en ne considérant pour acquis ni son statut social ni son appartenance ethnique. Il accepte de réfléchir différemment et librement, il ne reste pas prisonnier des présupposés de son groupe d'appartenance. Il quitte sa zone de confort, comme nous aimons à l'exprimer de nos jours. Jésus fait de même, il accepte de rencontrer un homme et non pas un symbole politique. L'évangéliste Mathieu rapporte ce récit, il insiste fortement sur l'ouverture de la foi chrétienne aux païens alors que le judaïsme est très hésitant, voire perplexe devant le nouveau regard que Jésus propose sur Dieu, son Dieu. Le judaïsme lance deux reproches à ce prophète qu'il a du mal à reconnaître, sa réforme religieuse qui relativise la loi et son ouverture aux religions païennes. Ne pas respecter les règles rituelles de pureté est déjà impardonnable mais s'ouvrir à des idolâtres est inexcusable. Il n'est pas question de suivre Jésus et de se mélanger avec des païens... même s'ils se réforment.

Tout cela est déjà bien problématique et nous n'avons pas encore abordé la question du serviteur ou pour parler de manière plus claire, de l'esclave. Sur ce point, nous rejoignons la seconde difficulté majeure de la péricope, l'organisation sociale. Le mot grec désignant un esclave est habituellement « *doulos* ». Cela nous évoque la douleur. L'Antiquité ne traitait pas les esclaves obligatoirement de manière abominable mais ces personnes n'étaient pas libres et appartenaient à un maître qui en disposait à sa convenance. Les esclaves étaient des biens mobiliers que l'on achetait ou vendait et utilisait comme un objet inanimé sans sentiment ou vie personnelle. L'esclave était la propriété de son maître et dépendait de son bon vouloir.

Mathieu lui parle de « *païs* » (c'est-à-dire enfant) en ce qui concerne l'esclave malade et non pas de « *doulos* » comme nous nous y attendions. S'agit-il d'un effet de style ? La question peut se poser mais dans le texte parallèle de l'évangéliste Luc, l'expression utilisée est « *doulos estimos* », ce que l'on pourrait traduire par le serviteur choyé ou l'esclave favori. Il est évident qu'il existe une relation privilégiée entre les deux hommes, plutôt entre le maître et le jeune esclave. « *Païs* » pourrait également signifier qu'il s'agit de l'enfant du centurion mais Luc semble écarter définitivement cette piste. En clair, et selon les mœurs de l'époque, le serviteur en question est l'esclave sexuel de l'officier. Cette situation explique également le fait que le militaire ne souhaite pas que Jésus se rende à son domicile. Un ordre suffit. L'obéissance étant un fait acquis dans la culture du romain. Il ne veut pas contrarier le guérisseur avec une situation qui déroge à ses lois religieuses. Il n'est pas question d'âge, ni de statut social. Les mariages sont contractés dès la puberté à l'époque, voire avant. La question de l'esclavage ne pose pas de problème à la religion : l'apôtre Paul s'exprime sur ce point et affirme que le lien à Dieu s'affranchit de l'organisation économique de l'époque. Le judaïsme du temps de Jésus est, par contre, très pointilleux sur le respect des règles matrimoniales et sur les affaires de descendance. Il faut des enfants pour le devenir du peuple. Par rapport aux romains et aux grecs, l'interdiction de l'homosexualité est une spécificité de la foi d'Israël. Sur ce point, Jésus s'émancipe de la doxa religieuse, politique et sociale. Non seulement il reçoit la demande de l'ennemi et de l'occupant mais il accède même à cette demande de guérison qui offense la moralité ambiante.

Si nous voulons avoir une lecture littéraliste et contemporaine de ce texte, nous sommes très embêtés. Jésus guérit un jeune esclave mineur, victime de pédophilie homosexuelle. Tout cela pour que son calvaire se poursuive... en effet Jésus ne pose pas d'interdit moral et n'exige pas, en échange la guérison, une conversion ou un changement de vie. Bien au contraire, il loue la foi du tortionnaire. Il n'attend aucune évolution dans le comportement ni dans la foi de l'officier romain. Il exige simplement la même confiance et la même humilité de la part de ses sœurs et frères, autrement dit de ses coreligionnaires. Il y a de quoi être scandalisé pour les témoins de la scène comme pour nous aujourd'hui.

Il nous faut apprendre à séparer les exigences de Dieu et de César. À César la gestion de la société, ses mœurs, ses lois, son organisation sociale, son droit économique et l'équilibre à trouver dans la perspective d'une vie la plus harmonieuse possible. A Dieu notre espérance et notre foi, il est la Vérité et l'Être auquel nous abandonnons l'Ultime de notre existence. Rien n'interdit une porosité entre la construction sociale et nos convictions théologiques, bien au contraire. Il s'agit même sur ce point d'une des spécificités de la foi réformée, lutter contre les fléaux sociaux comme l'exprime la Confession de La Rochelle. En permanence, en revanche, il nous faut veiller à éviter le mélange des genres. Que jamais ce que nous considérons être de l'ordre du péché ne soit un alibi pour faire obstacle à la rencontre avec Dieu.

Notre Dieu, accorde-nous l'intelligence de ne jamais mettre nos convictions en restriction à ton amour infini. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple-Neuf le 24 Janvier 2021

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

1-Elections pour le renouvellement des membres du conseil presbytéral

Eu égard aux circonstances sanitaires toujours pesantes, le vote se fera **par correspondance exclusivement**, encore qu'il vous sera possible d'apporter votre bulletin lors d'un culte entre le 14 et le 28 février 2021. **Ce 28 février est par conséquent la date limite de dépôt**, le cachet de la poste faisant foi (si vous avez choisi ce mode d'acheminement). Les résultats seront publiés le 7 mars.

Vous parviendront par la poste (avec la prochaine lettre trimestrielle) **votre bulletin** de vote, **et une enveloppe** (à maintenir strictement anonyme) dans laquelle il devra être inclus ; cette enveloppe devra alors être placée dans une enveloppe ordinaire portant vos nom et prénom, pour que votre vote puisse être validé lors du dépouillement et adressée à : Paroisse du Temple-Neuf , Place de la Comédie, 57000-METZ.

Le conseil actuel a arrêté la liste des candidats lors de sa séance du 17 janvier :

-pour le conseil presbytéral 3 candidats sollicitent vos suffrages :

- Pierre **BRONN**, 75 ans, conseiller et président sortants, chirurgien retraité, engagé dans la paroisse et dans le monde associatif messin depuis 1978.

- Karine **ROUYER**, 31 ans, orthophoniste, engagée à nouveau dans la paroisse depuis 2015 après avoir suivi ses parents à l'étranger durant plusieurs années

- Claudine **VINCLER**, 57 ans, conseiller sortant, aide-soignante auprès d'adolescents handicapés, membre de la paroisse depuis 1995 et trésorière du conseil.

- pour le conseil paroissial, rassemblant des personnes voulant participer activement à la vie de la paroisse sans pour autant avoir à assumer des responsabilités officielles :

- Bénédice **BAKOUETANA**

- Caroline **LOESCHER**

Sur les bulletins vous aurez la possibilité de **rayé** des noms de personnes pour lesquelles vous ne voulez pas voter, aussi de **rajouter** éventuellement d'autres noms mais, pour être valable, le bulletin ne doit pas comporter plus de 3 noms pour le conseil presbytéral et 2 pour le conseil paroissial.

2-Les contraintes de l'hiver



Cette année-là (de l'immédiat après Seconde guerre mondiale) la Moselle avait gelé. Dimanche dernier, la neige et le verglas du plateau lorrain avait contraint notre organiste à rester confiné. Et au pied levé, le pasteur a dû improviser un culte sans musique, un culte donc centré sur la Parole, au cours duquel un échange intéressant a pu avoir lieu avec les fidèles. Depuis quelque temps déjà le pasteur et le conseil presbytéral envisagent de donner au culte un aspect plus participatif, en dehors des répons liturgiques (à l'occasion desquels, il faut bien l'avouer, notre assemblée ne constitue pas toujours un chœur très harmonieux) ; heureusement que les orgues couvrent nos voix chancelantes aux oreilles de Dieu ! Alors existe-t-il d'autres formes de culte dont nous serions tous davantage les acteurs ?

3- Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

La troisième semaine de janvier est depuis des années l'occasion de rencontres œcuméniques, notamment d'offices communs et d'échanges de chaires entre les différentes paroisses messines catholiques, protestantes et orthodoxes. Cette année, là aussi, il a fallu renoncer à ces échanges qui n'auraient pu se faire dans le respect des consignes sanitaires.

La commission œcuménique de Moselle chargée de l'organisation de ces événements a cependant enregistré une célébration qui est diffusée sur la chaîne YouTube du diocèse de Metz sous le lien suivant : https://youtu.be/8XEW_OqlmeE

Cependant nos Églises sont fondées sur la présence et la communion, que le virtuel ne saurait compenser. Certes des initiatives sont nées pour répondre tant que faire se peut aux manques ressentis par les chrétiens, et, dans un second temps, pour repenser le sens de la mission de l'Église au monde d'aujourd'hui en tenant compte de l'expérience de la pandémie. Dans toutes les sphères de la société on entend que l'*après* ne doit plus être comme l'*avant*. Qu'en sera-t-il pour nos Églises ?

CANTIQUE 47/07 proposé par Robert Sigwalt : Si Dieu pour nous s'engage

Si Dieu pour nous s'engage

Autres harmonisations et transposition aux 31-20, 34-11 et 36-07



1. Si Dieu pour nous s'en - ga - ge, Qui se - ra con - tre nous ?
 2. Nous at - ten - dons la gloi - re Que Dieu ré - vè - le - ra,
 3. L'Es - prit qui nous ha - bi - te Fait de nous ses en - fants ;
 4. Dieu con - naît ceux qui l'ai - ment : Tout con - court à leur bien.



1. En son Fils, d'âge en à - ge, Il nous ac - cor - de tout.
 2. Heu - reux de la vic - toi - re Qu'il nous don - ne dé - ja.
 3. L'Es - prit saint nous in - vi - te A vi - vre li - bre - ment.
 4. Il con - for - me lui - mê - me A son Fils tous les siens.



1. Quand l'a - mi - tié du Maî - tre Plaide en no - tre fa - veur,
 2. La cré - a - tion sou - pi - re Au pou - voir du né - ant,
 3. C'est lui qui vient en ai - de A nos cœurs in - dé - cis,
 4. Ap - pe - lés à la vi - e, Nous som - mes jus - ti - fiés,



1. Qui pour - ra com - pro - met - tre Les é - lus du Sei - gneur ?
 2. C'est lui qu'el - le dé - si - re, Comme à l'en - fan - te - ment.
 3. C'est lui qui in - ter - cè - de : « O Pè - re, nous voi - ci ! »
 4. Et Dieu nous glo - ri - fi - e En Christ res - sus - ci - té.



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook
 pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz

